L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

MERCREDI MATIN, 26 JUIN.

FEUILLETON.

LE SERMENT

DE

MADELEINE,

PAR

CHARLES DESLYS.

XV—(Suite.)

Vers le commencement de mars arrivèrent des terribles crises qu'on appelait autrefois les coliques de miserere.

Madeleine se songea plus à défendre son pauvre Jean que contre la souffrance, contre la mort.

Un soir cependant, comme elle avait couru chez la pharmacienne pour activer elle-même l'élaboration d'un cordial, son esprit se frappa de certaines paroles dites par un grand vieillard nommé Honneck.

Vaïef de cette contrée forestière qui nous sépare de la France, Honneck s'était établi, depuis une dizaine d'années, à trois kilomètres à peu près de Vittel, dans un ravin désert, sur la lisière du bois, au bord d'un courant d'eau. Il y avait créé une petite scierie. Suivant l'expression de Barnabé, elle chômait plus souvent qu'à son tour; et cependant la famille du seigneur propriétaire d'une scierie paraissait jouir d'une certaine aisance. Le fils, quand il venait au bourg, ne se privait de rien. La fille, bien qu'adolescente encore, se faisait déjà remarquer par sa coquetterie villageoise. On voyait rarement la mère. Il y avait quelque chose de mystérieux dans les mœurs de ces Honneck. Des espèces de sauvages. Impossible de pénétrer dans leur demeure. Madeleine s'y obstinait vainement. Ils lui étaient suspects.

Neuf heures venaient de sonner à l'horloge de l'Église. C'était une sombre nuit de dégel. De la neige encore sur les toits, sur les hauteurs. Par intervalles il pleuvait. Dans la rue, une bonne épaisse assourdissait le bruit des pas.

Madeleine était assise auprès du comptoir lorsque la porte de la pharmacie s'ouvrit tout à coup, dénonçant passage au vieil Honneck. On ne l'avait pas entendu venir, bien qu'il fût chaussé de gros sabots. Une guêtre de cuir, toutes crottes, lui montaient jusqu'aux genoux. Sa haute taille, ses maigres épaules étaient enveloppées, drapées dans une ample limousine, qui s'effilochait par en bas. Nous les avons omises et dépossédées de son large chapeau, retombant en désordre quelques longues mèches de cheveux gris. C'était le costume pittoresque d'un vieux berger, mais ses traits saillants et rudes, sa barbe touffue, son regard allumé par quelques libations alcooliques, tout lui donnait l'apparence d'un véritable bandit.

Bien le Bonsoir, monsieur l'hapothicaire!... Oh! j'ai quelque-z-une pr préparer, si vous-avez du vin de quinquina!...

—Votre femme a donc toujours les nerfs?

—Toujours! et puis elle aime ça, la vieille!

—Il paraît, mais c'est cher.

—Bah! quand c'est pour la mère, on n'y regarde pas de si près. J'ai bronna de lui apporter sa bouteille.

—Il n'en reste deux, je crois, dit le pharmacien.

—Faites-moi la faire, conclut Honneck, j'payerai vous.

Il venait de déposer sur le comptoir une pièce de 40 francs.

Or, tintant, étincelant tout à coup sous les yeux de Madeleine, la rendit plus attentive.

Mazette! avait dit le pharmacien, il était que l'argent ne manque pas au Vallaire.

Aussi se nommait le ravin solitaire où se tournait la route du ségare.

Allez! y toujours de confiance, répondit quand il n'y en a plus il y en a encore!

Et les deux bouteilles, enveloppées de papier brouillard, ayant disparu dans une carnassière que dissimulait sa limousine, il sortit de la boutique.

Madeleine avait encore à attendre. La porte était restée entr'ouverte. Elle alla jusqu'au seuil, et regarda au dehors.

La grande silhouette de Honneck passait rapide et fantastique devant les fenêtres éclairées. Puis, elle se reperdait dans l'ombre brumeuse.

Il filait sans bruit le long des maisons.

Enfin, dans l'éloignement, sur la lisière noire, une sorte de cadre lumineux se forma, dans lequel disparut le vieillard. Une porte s'était refermée derrière lui.

C'était celle d'un cabaret.

L'atelier de Michaud se trouvait un peu plus loin, presque en face.

La femme allait donc prendre ce même chemin.

Il n'y avait personne dans la rue, plus de lumière en cet endroit que chez le cabaretier. Quelques buveurs attardés y chantaient.

Madeleine s'approcha sans bruit de la fenêtre. Un léger écartement des rideaux lui permit de voir l'intérieur de ce lounge.

Un groupe, digne du crayon de Callot, s'était formé autour de Honneck. L'argent qu'il étalait sur la table, son regard, ses gestes pouvaient que c'était lui qui payait à boire.

Vainement Madeleine prêta l'oreille. Impossible de rien entendre, ou du moins comprendre au milieu de ces propos incohérents et confus.

D'ailleurs, le malade attendait.

La peuvre femme, bien qu'à regret, regagna la maison.

Jean s'était assoupi. Barnabé le veillait. Elle lui remit la potion, et, pour un instant, redescendit.

Une de ces lourdes voitures surmontées d'une bâche en toile, et qui servent ordinairement aux messageries des bourgades, arrivait en ce moment du côté de la pharmacie.

A la hauteur du cabaret, les chevaux se ralentirent; ils s'arrêtèrent en face de l'atelier.

Les dans l'enfoncement, deux lots de bois, peu distants l'un de l'autre, étaient recouverts d'une sorte de toiture en planches, destinées à les préserver contre la pluie.

Madeleine, qui s'était avancée sur quelques pas en dehors de la maison, se jeta vers cet abri, qui lui permettait, sans être soupçonnée, de tout voir et de tout entendre.

La voiture était là, tout près, le messager faisait claquer son fouet en manière de signal.

En effet, la porte du lounge s'était ouverte et refermée tout aussitôt. Honneck s'avança seul vers l'espèce de capuche béante que formait la bâche entre les branchages de la charrette.

Déjà le charretier se penchait en dehors.

—Eh bien! c'est-il bien vendu? lui demanda le ségare à voix basse.

—Très bien! répondit l'autre sur le même ton, voici l'argent.

—Quelle était cette somme? Madeleine ne put l'apprécier, car la lanterne se trouvait de l'autre côté de la voiture, celui où se passaient les deux hommes.

—Autrement quelque chose pour mon prochain voyage? demanda le messager.

—Faudra! répondit Honneck, notre cave n'est pas vide.... Il faut se hâler de battre moisson.... C'est la fin!

—A demain soir! conclut l'homme de la bache. Je partirai pour Chaumont, entre chien et loup. Ce sera nuit noire au Vallaire.... Que tout soit prêt à l'entrée du ravin.... Gare aux gendarmes!

—Oh! fi son complice, je ne crains que ceux-là. A tout autre qui aurait le malheur de venter la bache, nous lui tordrons le cou, mon fils et moi, comme à un poulet.

—Chut donc!

Et le messager fouetta ses chevaux.

La porte du cabaret venait de se rouvrir. On appelait Honneck.

—Eh! voilà l'écrit, dit-il, on ne peut donc pas sortir un moment.... Et dans ce moment-là, quand le hasard fait passer un ami, lui dire un petit bonsoir!

Il s'engouffrait de nouveau dans le bouge, il y disparut.

Aucune de ces paroles n'avait été perdue pour Madeleine. Peu lui importait le prix. Ce que le messager venait de prendre pour le compte du ségare, c'était votre des objets volés chez Anselme. Elle résolut de se trouver au rendez-vous.

XVI

DERNIÈRES FRÉQUENCES.

Sur la route de Chaumont, à cinq ou six kilomètres de Vittel, se trouve Bugnoville-la-Bataille, un chef-lieu de canton.

Le médecin de ce bourg jouissait d'un certain renom. Plusieurs fois déjà, Madeleine avait eu recours à ses lumières. Elle alla le consulter dans l'après-midi du lendemain.

Ce n'était pas, hélas! un vain prétexte. Son mari semblait au plus mal.

Elle arriva vers les trois heures par la diligence de Neufchâteau. Le docteur était absent; il ne devait rentrer que dans la soirée, mais on l'ouvrirait amitié chez le malade.

Rien de plus favorable au projet de Madeleine; elle allait s'en revenir seule, à pied; elle passerait vers la nuit au débouché du Val-Diable.

La pluie tombait depuis le matin. Une froide bise soufflait de l'ouest. Mais les frimas, pas plus que le péril, ne pouvaient arrêter la courageuse femme; elle se mit en chemin.

Le vaisseau dans sa manche, elle se disait:

—Que je réussisse enfin, voilà le véritable remède qui guérira mon pauvre Jean.

Au bout d'une heure de marche, déjà la nuit venait. Une nuit brumeuse et sombre.

Tant mieux! pensait Madeleine, ils ne m'y verront pas.

Entre deux côtes escarpées, le Val-Diable s'ouvre par un chemin creux. Ses hauteurs sont formées d'une sorte de rempart à la forêt. Parmi les rares sapins, de grands pierres mousseuses.

Mauvais remplacement bien est enfoncé ses enfants. Souvent elle y avait conduit tout usuellement. Enfant elle même, elle y venait dans les brimbelles.

Tout à l'heure encore, au passage de la voiture, ses yeux avaient retrouvé sans peine, au milieu de la côte, le sentier qui s'engage à travers la lande.

Elle ne redescendit pas plus loin, elle s'y jeta sans hésitation, après un dernier regard pour s'assurer que les alentours étaient déserts et que personne n'avait pu la voir.

Le sentier serpente à la lisière du bois, il passe tout près de l'angle formé par le chemin creux et la route.

La Madeleine s'arrête, prêtant l'oreille.

Aucun bruit. Le gémissement des arbres, tourmentés par le vent, fouettés par la pluie, troublait seul le silence de la forêt.

Mais la guérite de Honneck n'était pas éloignée. Peut-être s'avançait-il déjà sur la route, allant au rendez-vous.

Madeleine devrait se hasarder jusqu'à la guérite et les entendre distinct là l'affaire (audiance)

Heureusement, l'humidité des brimbelles et des mousses amortissait le bruit de ses pas.

Le tronc d'un vieux sapin, brisé à hauteur d'homme, restait debout à l'angle même des deux chemins, dont son ramas entourait les bergas. Il apparut Madeleine, il lui permettrait d'attendre, et de se mettre près à la rencontre du ségare et du messager.

A demi cachée, retenant son souffle, elle engagea cet observatoire: elle s'y blotti, avec les bras, et est regarda plongeant dans le chemin creux.

Ce n'était à vrai dire, qu'une étroite ravine, où l'eau ruisselait en ce moment sur les cailloux. A part ce murmure, Madeleine n'entendit rien. Rien ne bougeait dans la brume.

Le messager cependant avait dit: "Au partirai entre chien et loup, guettez mon passage à la nuit close." Or, il faisait nuit noire, c'était l'heure.

Tout à coup, du fond du val, un bruit de pas monta. Il s'y jouait comme le roulement d'une voiture.

Madeleine devint plus attentive encore.

Bientôt, au milieu du brouillard, elle distingua la haute taille du vieil Honneck. Il passa au-dessous d'elle, tout près d'elle.

Derrière lui, un autre homme, son fils, probablement, poussant une brouette.

Elle l'examinait l'obscurité chargée De grandes ramées de sapin la recouvraient, frôlant les deux bergas de la ravine.

En dessous, qu'y avait-il?

Pas rien ne détourné, un objet, le vieux bégueu dit à voix basse:

—Attends, fils! Il est bon de s'assurer que les gardes et les gendarmes ne chassent pas cette nuit.

Et Madeleine l'entendit s'éloigner en armant sa carabine.

Le fils, après avoir posé la brouette, agit de même.

Tant de précautions ne révélaient-elles pas un commerce criminel!

—Ah! je le tiens donc enfin! pensait Madeleine.

Et jamais la courageuse femme ne s'était senti au cœur un pareil espoir. Le véritable assassin allait être découvert! Son pauvre Jean serait sauvé!

Au bout d'un quart d'heure environ, Honneck reparaît.

—Rien de suspect! dit-il, et voici notre homme.... Ecoute!

A plusieurs reprises, le claquement d'un fouet passa dans l'air. Puis, on entendit le roulement de la charrette, qui ne tarda pas à s'arrêter à l'endroit convenu.

—Arrive!.... avait dit le ségare à son fils.

Vivement, la brouette avait rejoint le charriot.

—Est-ce encore du farneux? fit le messager, en avançant le haut du corps en dehors de sa bâche.

—Jugez-en! répliqua le père Honneck, qui venait d'allumer une lanterne sourde.

A cette clarté, Madeleine vit le fils du ségare s'arrêter les branches de sapin et, successivement, passer au recéleur.... deux chevreuils, une demi-douzaine de lièvres et quantité de perdreaux.

—Ah! ah! fit le messager, bonne chasse!

—Et dont tu nous rapporteras, je l'espère, une grosse somme, dit le ségare.

—Je suis large, vous le savez, répondit l'autre, mais à condition que vous n'aurez jamais recours à d'autres qu'à moi.

—N'as-tu pas ma parole, conclut le vieil Honneck. On braconne.... mais on est honnête.

Qui pendra le désappointement de Madeleine? Ce n'était que des braconnes!

Lorsqu'ils eurent chargé, elle repartit très lentement le chemin de Vittel.

Comme elle approchait de la maison, Barnabé accourut à sa rencontre et, tout effaré, tout éploré:

(*Continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Mardi Soir, 25 juin 1872.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Echanges.	Balances.
22 Juin	$ 923,531 55	$143,710 96
24 "	751,006 78	113,318 32
25 "	1,087,745 76	210,781 90
Jusqu'à présent cette semaine.	2,741,284 09	467,811 18
Même temps la semaine dernière	2,465,344 38	341,298 13
Total de la sem. dernière.	4,805,002 66	779,755 74
Total de la sem. précédente....	5,540,198 85	1,119,094 71

Le marché monétaire est toujours extrêmement calme. Les taux d'escompte peut être coté à 10 0/0 par an sur les signatures de premier ordre ou les excellentes garanties collatérales, 11 à 12 les signatures moins larges qui ne peuvent guère être considérées comme étant de second ordre, 12 à 15 celles de second ordre, — à 10 le papier hypothécaire de premier ordre, qui est en demande, et 12 à 15 le papier de second ordre.

Les négociations d'aujourd'hui ont comprenant $2,000, en change de commerce, à 11 pour cent par an, et $10,000 ditto, longue échéance, à 15; $7,000 en papier hypothécaire, en deux sommes, à 10.

L'or a ouvert à 111 5/8 à 112 7/8, contre 113 3/4 à New York, et, après d'assez fortes ventes, a fermé à 112 3/8 à 113 contre le taux d'ouverture à New York. Les transactions s'élèvent à $70,300, dont $1000 à 112 5/8, $35,000 (1000, 1500, 1500, 7,000, 7,000, 7,000 et 10,000) à 112 3/4, $20,000 (1,000, 4,000 et 13,000) à 112 7/8, $10,500 (3,000, 3,500 et 4,000) à 113, $2,000 à 113 3/8. Il n'y a presque pas eu de demande pour droits de douane.

On n'a pas annoncé de ventes d'argent. On cote les piastres mexicaines à 3 1/2 à 5 1/2 de prime sur l'or.

Les offres de sterling n'ont pas été nombreuses. Les opérations comprennent 32,500 livres, dont 3,000 connaissement à 4 12 7/8, 10,000 ditto à 128 3/8, 1,500 clear No 1 à 123 7/8, 4,000 ditto à 124 et 6,000 de traites à 119 1/2 au cours; 5,000 connaissement, négociées à Mobile, à 123 3/4.—Dans les francs, 50,000, en change de commerce, à 5.06; 70,000 marcs d'Allemagne à 95 7/8.—A Londres, le sterling était coté à 128 1/2 à 124 le connaissement et clear No 1 et 124 3/8 à 124 5/8 le change de banque: les francs, à 4.95 à 4.93 3/4 le change particulier et 4.87 1/2 le change de banque.

Le change américain a encore été calme. Les traites annoncées sont de $100,000 de sterling en banques et banquiers dont $35,000 de banque à 5/32 de prime, $65,000 dit $15,000, 30,000 et 20,000 à 3/16, $25,000 à 7/32. Les offres ont été plus limitées que d'habitude.

Dans les checks en or, (sur New-York) qui ont trouvé plus d'acheteurs.—$15,000 à 1/4 à 1/2 de prime et $3350 (1000 et 1350) à 1/2.

Les actions sont fort négligées. Les seules transactions annoncées sont: 100 de la compagnie pneumatique à $3.25 et 50 à $3.37 1/2. Il y a eu demande d'actions de la banque du Canal.

Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes de bonds.

Dans les mandats, un lot insignifiant de petits mandats (nouveaux) de l'Etat à 61 et $700 de la police municipale à 69 5/8. $1800 (800 et 1000) de certificats d'allocations de la ville ont changé de mains à 70, $3000 (1000 et 2000) à 70 1/2, $1100, en petits montants, à 71 1/2 et $2000, en lots de détail, à 72.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.

Mardi, 25 juin 1872.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé près de 900 balles prises à des prix qui n'ont montré que peu de variations des prix antérieurs et nous donnons des cotes qui se rapprochent le plus des chiffres payés.

Nous reproduisons en outre les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de ces types, tandis que les chiffres à nous regardent les listes en moyenne avec les chiffres extérieurs pour le strict.

	Listes en moyenne.	Chiffres de l'Exchange
Ordinary.....	19 à 20½	20¼
Good ordinary..	21— à 22½	22¼
Low middling.	23½ à —	23½
Middling.....	— à 24¼	24¼
Low ordinary..	18— à 18½	—
Strict middling.	— à —	—
Good middling.	— à —	—

SUCRE—Il a été reçu ce matin 46 boucauts de sucre. La demande continue à être active et générale, comme elle l'a été durant ces deux derniers jours et les ventes aujourd'hui ont embrassé près de 300 boucauts, ou bien, sous les hangards et au débarcadère, le tout pris par des commerçants, qui, cette semaine, ont pu en faire, en ce qui concerne la demande, de 12 à 15 le sapier de second ordre.

Les négociations d'aujourd'hui ont comprenant $2,000, en change de commerce, à 11 pour cent par an, et $10,000 ditto, longue échéance, à 15; $7,000 en papier hypothécaire, en deux sommes, à 10.

L'or a ouvert à 111 5/8 à 112 7/8, contre 113 3/4 à New York, et, après d'assez fortes ventes, a fermé à 112 3/8 à 113 contre le taux d'ouverture à New York. Les transactions s'élèvent à $70,300, dont $1000 à 112 5/8, $35,000 (1000, 1500, 1500, 7,000, 7,000, 7,000 et 10,000) à 112 3/4, $20,000 (1,000, 4,000 et 13,000) à 112 7/8, $10,500 (3,000, 3,500 et 4,000) à 113, $2,000 à 113 3/8. Il n'y a presque pas eu de demande pour droits de douane.

On n'a pas annoncé de ventes d'argent. On cote les piastres mexicaines à 3 1/2 à 5 1/2 de prime sur l'or.

Les offres de sterling n'ont pas été nombreuses. Les opérations comprennent 32,500 livres, dont 3,000 connaissement à 4 12 7/8, 10,000 ditto à 128 3/8, 1,500 clear No 1 à 123 7/8, 4,000 ditto à 124 et 6,000 de traites à 119 1/2 au cours; 5,000 connaissement, négociées à Mobile, à 123 3/4.—Dans les francs, 50,000, en change de commerce, à 5.06; 70,000 marcs d'Allemagne à 95 7/8.—A Londres, le sterling était coté à 128 1/2 à 124 le connaissement et clear No 1 et 124 3/8 à 124 5/8 le change de banque: les francs, à 4.95 à 4.93 3/4 le change particulier et 4.87 1/2 le change de banque.

Le change américain a encore été calme. Les traites annoncées sont de $100,000 de sterling en banques et banquiers dont $35,000 de banque à 5/32 de prime, $65,000 dit $15,000, 30,000 et 20,000 à 3/16, $25,000 à 7/32. Les offres ont été plus limitées que d'habitude.

Dans les checks en or, (sur New-York) qui ont trouvé plus d'acheteurs.—$15,000 à 1/4 à 1/2 de prime et $3350 (1000 et 1350) à 1/2.

Les actions sont fort négligées. Les seules transactions annoncées sont: 100 de la compagnie pneumatique à $3.25 et 50 à $3.37 1/2. Il y a eu demande d'actions de la banque du Canal.

Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes de bonds.

Dans les mandats, un lot insignifiant de petits mandats (nouveaux) de l'Etat à 61 et $700 de la police municipale à 69 5/8. $1800 (800 et 1000) de certificats d'allocations de la ville ont changé de mains à 70, $3000 (1000 et 2000) à 70 1/2, $1100, en petits montants, à 71 1/2 et $2000, en lots de détail, à 72.

Hôtels, Restaurants, &c.

SOURCES DE GRAYSON,

(COMTÉ GRAYSON, KENTUCKY.)

L'HOTEL sera ouvert le 1er juin. Il peut recevoir six cents personnes et offre autant d'avantages qu'aucun autre établissement de ce genre. On trouve, à 15 yards de l'édifice, cent sources d'eau minérale, de la plus caractéristique des Chalybeats. Un magnifique corps de musique a été engagé pour la saison d'été.

—Prix de la Pension du—

Par jour..... $3 00
Par semaine..... 18 00
Deux semaines..... 30 00
Un mois..... 50 00

Moitié prix pour les enfants au dessous de 12 ans et pour les domestiques.

Le Dr. J. R. North, autrefois de Cleveland Water Cure, maintenant de la Louisiane, sera le médecin de l'hôtel.

M. P. Clarkson, attaché au bureau, y recevra ses amis avec plaisir.

W. S. VANMETER & BRO.,
Propriétaires.

21 mai—MarJn.—1m

Hôtel de la Grande-Ile,

—Sur le bord du—

GOLFE DU MEXIQUE.

Le seul endroit pour véritables bains de mer dans le sud.

Ouverture le 15 Juin 1872.

Tout l'établissement a été complètement réarrangé, réparé, repeint, etc. Tous ceux qui ont vu cette île savent combien elle est le grand rendez-vous de toutes les autres endroits pour son emplacement de bains de mer, ses plages et ses environs. Elle est armée d'une ligne de bateaux à vapeur, qui, en ce moment, fait deux voyages par semaine, et, sous peu, deux par semaine, à la Grande-Terre, et à l'arrangement de toutes les premières de l'eau sont en abondance; il y a toujours des embarcations à voiles disponibles pour les promenades et la pêche.

La buvette, sous la charge d'une vieille connaissance des voyageurs, sera égale aux meilleures de Bad-Ems, bien au-dessus de Vichy, et au-dessus de Bad-Ems, et égalant Pyrmont, le plus rapide du Bad, lors des voyages, rapidement du canal de Harvey, conformément à l'avis, deux fois par semaine.

Conditions: $3 par jour, $18 par semaine, $45 par mois, $60: moitié prix pour les enfants et les domestiques, avec une réduction libérale pour les grandes familles et les hôtels qui restent toute la saison.

B. MARGOT,
Propriétaire.

18 juin—2m

BILOXI.

HOTEL RAMBAUT.

Cet établissement, si avantageusement connu du public, sera ouvert le 1er juin prochain, propriétaire tera, comme par le passé, tous ses efforts pour satisfaire ses nombreux amis et se rendre particulièrement la continuation de bienveillant appui de ses nombreux amis et du public en général. Son prix seront des plus modérés.

URBAIN RAMBAUT,
Propriétaire.

3 mai—2m

BILOXI

M. C. BOULOT préviens ses amis et le public en général, qu'il a repris son établissement déjà connu sous le nom de Restaurant Cosmopolitain, 13 et 15 RUE ROYALE.

Entre les Rues Conti et Bienville.

LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

On y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et tous ceux de Vins de choix et tout ce qu'il faut pour les Soirées, les Mariages, &c.

Il y a des Salons particuliers au premier; des Chambres élégamment meublées, à louer à la semaine ou au mois.

Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit.

10 déc—1m

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

La société qui a existé jusqu'à ce jour sous la raison BLAKE & TOWER, expire, à partir de cette date, par limitation et par la mort de M. T. N. Blake. Le soussigné continuera les affaires sous son propre nom et se chargera de la liquidation des affaires de l'ancienne maison.

Nlle-Orléans, 21 mai 1872.

L. F. TOWER.

La maison de BLAKE & TOWER, marchands en gros d'articles de ménage, articles de bois en osier et en ferblanc, cordage, etc., au coin des rues Douane et Decatur (Vieille-Levée).

J'annonce à mes amis et à ceux de l'ancienne maison Blake & Tower que j'aurai constamment un stock complet des articles qui se rattachent au mon genre de commerce. J'espère mériter le bienveillant appui dont l'ancienne maison a été honorée.

Nlle—Imda, 1121. L. F. TOWER.

Charbon. Charbon.

LOCAL

G. W. TUCKER,
MARCHAND EN GROS

De Charbon de Pittsburg.

No 31 rue FERDIDO, en premier.

Un navire de charbon vient d'être reçu par le bateau à vapeur A. J. Baker, et est en vente au cours de la place. 16 fév—3m

JULIUS LOEFFLER,

43.....RUE ROYALE.....43

POMPES et Marchande d'Installation de Gaz. Il a constamment en main un stock complet d'installations, de globes, etc.

Il se charge de rebronzer et redorer les ustensiles et les lustreries de toute espèce.

Son travail est garanti. 4 déc—1an

MIRAMON,

Marchand de toute espèce de Meubles

Nos 99, 101 et 103 de la rue de Chartres,

Nlle-Orléans.

A constamment en magasin un assortiment de toute de bon ordre (entre, 100 et 200 chambres) en super moiré, 1re main.

Chambres à coucher, en noyer massif, à 2 lits, 30 00
Chambres à coucher, en noyer massif, à 1 lit, 20 00
Chambres à coucher, en noyer massif, à 1 lit, 20 00
Chambres à coucher, en noyer massif, à 1 lit, 20